



Dans le cadre de l'Inattendu festival

Récital Florian Sempey

16 octobre 2020 20h

Florian Sempey baryton
David Zobel piano

Brève de concert

Qui d'autre que le baryton Florian Sempey pour interpréter un extrait de *La Ville morte* de Korngold, alors écrit sur mesure pour les plus grands chanteurs viennois de l'époque. Un programme à la fois dramatique, pittoresque et charmeur, sur mesure pour l'un des meilleurs barytons de la nouvelle génération. Chausson est influencé par l'univers wagnérien lorsqu'il entreprend de composer *Le Poème de l'amour et de la mer*. La « mer cruelle » des vers de Maurice Bouchor devient le témoin indifférent d'un amour déçu. La ballade des deux grenadiers de Wagner témoigne d'un sens dramatique évident : piétinement accablé du début, succession torturée d'accords pour évoquer la défaite de l'Empire, marche funèbre... En coda, le fantôme de résurrection d'un des grenadiers s'accompagne d'une *Marseillaise* intégralement citée au piano, auquel la voix fait contrepoint. S'ajoute l'humour de Maurice Ravel dont le recueil de trois mélodies *Don Quichotte à Dulcinée* résume son goût de la vie et son attirance pour la couleur et le pittoresque ibériques ainsi que la *Romance sans paroles n° 3* de Fauré, souvent qualifiée comme étant la plus charmeuse. Bien que des accents résignés s'y révèlent aussi, cette œuvre, signalons-le, fut l'une des préférées de Marcel Proust, qui la qualifia d'enivrante. Un programme qui se conclut sur une des plus belles partitions du répertoire français avec un extrait méditatif d'*Hamlet* d'Ambroise Thomas.

Programme

Ernest Chausson

Poème de l'amour et de la mer

I. La Fleur des eaux

Interlude

II. La Mort de l'amour

Maurice Ravel

Don Quichotte à Dulcinée

Richard Wagner

Les Deux Grenadiers

Gabriel Fauré

Romance sans paroles n° 3 op. 17, pour piano seul

Erich Korngold

Die tote Stadt

Mein Sehnen, mein Wähnen, lied de Pierrot

Ambroise Thomas

Hamlet

La fatigue alourdit mes pas... Comme une pâle fleur, extrait de l'acte V

Durée +/- 1h15

OPÉRA DE LILLE 20.21

Illustration Françoise Pétrouitch, artiste représentée par la galerie Semiose

opera-lille.fr
suivez @operalille



Textes chantés et traductions

Ernest Chausson

Poème de l'amour et de la mer

textes de Maurice Bouchor

I. La Fleur des eaux

L'air est plein d'une odeur exquise de lilas,
Qui, fleurissant du haut des murs jusques en bas,
Embaument les cheveux des femmes.
La mer au grand soleil va toute s'embraser,
Et sur le sable fin qu'elles viennent baiser
Roulent d'éblouissantes lames.

Ô ciel qui de ses yeux dois porter la couleur,
Brise qui vas chanter dans les lilas en fleur
Pour en sortir tout embaumée,
Ruisseaux qui mouillerez sa robe,
Ô verts sentiers,
Vous qui tressaillerez sous ses chers petits pieds,
Faites-moi voir ma bien-aimée !

Et mon cœur s'est levé par ce matin d'été ;
Car une belle enfant était sur le rivage,
Laisant errer sur moi des yeux pleins de clarté,
Et qui me souriait d'un air tendre et sauvage.

Toi que transfiguraient la Jeunesse et l'Amour,
Tu m'apparus alors comme l'âme des choses ;
Mon cœur vola vers toi, tu le pris sans retour,
Et du ciel entr'ouvert pleuvaient sur nous des roses.

Quel son lamentable et sauvage
Va sonner l'heure de l'adieu !
La mer roule sur le rivage,
Moqueuse, et se souciant peu
Que ce soit l'heure de l'adieu.

Des oiseaux passent, l'aile ouverte,
Sur l'abîme presque joyeux ;
Au grand soleil la mer est verte,
Et je saigne, silencieux,
En regardant briller les cieux.

Je saigne en regardant ma vie
Qui va s'éloigner sur les flots ;
Mon âme unique m'est ravie
Et la sombre clameur des flots
Couvre le bruit de mes sanglots.

Qui sait si cette mer cruelle
La ramènera vers mon cœur ?
Mes regards sont fixés sur elle ;
La mer chante, et le vent moqueur
Raille l'angoisse de mon cœur.

II. La Mort de l'amour

Bientôt l'île bleue et joyeuse
Parmi les rocs m'apparaîtra ;
L'île sur l'eau silencieuse
Comme un nénuphar flottera.

À travers la mer d'améthyste
Doucement glisse le bateau,
Et je serai joyeux et triste
De tant me souvenir bientôt !

Le vent roulait les feuilles mortes ;
Mes pensées
Roulaient comme des feuilles mortes,
Dans la nuit.

Jamais si doucement au ciel noir n'avaient lui
Les mille roses d'or d'où tombent les rosées !
Une danse effrayante, et les feuilles froissées,
Et qui rendaient un son métallique, vasaient,
Semblaient gémir sous les étoiles, et disaient
L'inexprimable horreur des amours trépassés.

Les grands hêtres d'argent que la lune baisait
Étaient des spectres : moi, tout mon sang se glaçait
En voyant mon aimée étrangement sourire.

Comme des fronts de morts nos fronts avaient pâli,
Et, muet, me penchant vers elle, je pus lire
Ce mot fatal écrit dans ses grands yeux : l'oubli.

Le temps des lilas et le temps des roses
Ne reviendra plus à ce printemps-ci ;
Le temps des lilas et le temps des roses
Est passé, le temps des œillets aussi.

Le vent a changé, les cieux sont moroses,
Et nous n'irons plus courir, et cueillir
Les lilas en fleur et les belles roses ;
Le printemps est triste et ne peut fleurir.

Oh ! joyeux et doux printemps de l'année,
Qui vins, l'an passé, nous ensoleiller,
Notre fleur d'amour est si bien fanée,
Las ! que ton baiser ne peut l'éveiller !

Et toi, que fais-tu ? pas de fleurs écloses,
Point de gai soleil ni d'ombrages frais ;
Le temps des lilas et le temps des roses
Avec notre amour est mort à jamais.

Maurice Ravel

Don Quichotte à Dulcinée

Chanson romanesque

Si vous me disiez que la terre
À tant tourner vous offensa,
Je lui dépêcherais Pança :
Vous la verriez fixe et se taire.

Si vous me disiez que l'ennui
Vous vient du ciel trop fleuri d'astres,
Déchirant les divins cadastres,
Je faucherais d'un coup la nuit.

Si vous me disiez que l'espace
Ainsi vidé vous plaît point,
Chevalier dieu, la lance au poing,
J'étoilerais le vent qui passe.

Mais si vous me disiez que mon sang
Est plus à moi qu'à vous, ma Dame,
Je blêmirais dessous le blâme
Et je mourrais, vous bénissant.

Ô Dulcinée.

Chanson épique

Bon Saint Michel qui me donnez loisir
De voir ma Dame et de l'entendre,
Bon Saint Michel qui me daignez choisir
Pour lui complaire et la défendre,

Bon Saint Michel veuillez descendre
Avec Saint Georges sur l'autel
De la Madone au bleu mantel.

D'un rayon du ciel bénissez ma lame
Et son égale en pureté
Et son égale en piété
Comme en pudeur et chasteté : Ma
Dame.

O grands Saint Georges et Saint Michel
L'ange qui veille sur ma veille,
Ma douce Dame si pareille
A vous, Madone au bleu mantel !

Amen

Chanson à boire

Foin du bâtard, illustre Dame,
Qui pour me perdre à vos doux yeux,
Dit que l'amour et le vin vieux
Mettent en deuil mon cœur, mon âme !

Je bois à la joie!
La joie est le seul but
Où je vais droit
Lorsque j'ai bu!

Foin du jaloux, brune maîtresse,
Qui geind, qui pleure et fait serment
D'être toujours ce pâle amant
Qui met de l'eau dans son ivresse!

Je bois à la joie !
La joie est le seul but
Où je vais droit
Lorsque j'ai bu !

Richard Wagner

Les Deux Grenadiers

Longtemps captifs chez le Russe lointain,
Deux granadiers retournaient vers la France ;
Déjà leurs pieds touchent le sol germain
Mais on leur dit : Pour vous plus d'espérance ;
L'Europe a triomphé, vos braves ont vécu !
C'en est fait de la France et de la grande armée !
Et rendant son épée l'Empereur,
L'Empereur est captif et vaincu !
Ils ont frémi ; chacun d'eux sent tomber
des pleurs brûlants sur sa mâle figure.
« Je suis bien mal » ...dit l'un, « je vois couler
les flots de sang de ma vieille blessure ! »
« Tout est fini », dit l'autre, « Ô, je voudrais mourir !
Mais au pays mes fils m'attendent, et leur mère,
qui mourrait de misère !
J'entends leur voix plaintive ; il faut vivre et souffrir ! »
« Femmes, enfants, que m'importe ! Mon cœur par un
seul vœu tient encore à la terre.
Ils mendieront s'ils ont faim,
l'Empereur est captif, mon Empereur ! ... Ô frère, écoute
moi, je meurs !

Aux rives que j'aimais,
rends du moins mon cadavre, et du fer de ta lance
au soldat de la France
creuse un funèbre lit sous le soleil français !
Fixe à mon sein glacé par le trépas
la croix d'honneur que mon sang a gagnée ;
dans le cercueil couche-moi l'arme au bras,
mets sous ma main la garde d'une épée ;
de là je prêterai l'oreille au moindre bruit,
jusqu'au jour où tonnait sur la terre ébranlée,
l'écho de la mêlée
m'appellera du fond de l'éternelle nuit !
Peut-être bien que ce choc meurtrier,
sous la mitraille et les feux de la bombe,
mon Empereur poussera son coursier
vers le gazon qui couvrira ma tombe.
Alors je sortirai du cercueil, tout armé ;
et sous les plis sacrés du drapeau tricolore,
j'irai défendre encore
la France et l'Empereur,
l'Empereur, l'Empereur bien aimé.

Erich Korngold

Mein Sehnen, mein Wähnen, lied de Pierrot

*Mein Sehnen, mein Wähnen, es träumt sich zurück.
Im Tanze gewann ich, verlor ich mein Glück.
Im Tanze am Rhein, bei Mondenschein,
gestand mir's aus Blauaug ein inniger Blick,
gestand mir's ihr bittend Wort:
o bleib, o geh mit nicht fort,
bewahre der Heimat still blühendes Glück,
mein Sehnen, mein Wähnen, es träumt sich zurück.
Zauber der Ferne warf in die Seele den Brand,*

Zauber des Tanzes lockte, ward Komödiant.

*Folgt ihr, der Wundersüssen,
lernt unter Tränen küssen.
Rausch und Not, Wahn und Glück,
ach, das ist des Gauklers Geschick.
Mein Sehnen, mein Wähnen, es träumt sich zurück...*

Mon désir, mon rêve

*Mon désir, mon rêve, me ramènent dans le passé.
Dans la danse j'ai trouvé et j'ai perdu mon bonheur.
Dans la danse sur le Rhin, au clair de lune,
le regard intime d'un œil bleu s'est confié à moi,
sa parole suppliante s'est confiée à moi :
oh, reste, oh, ne t'en va pas,
garde la joie qui fleurit encore de la patrie,
mon désir, mon rêve, me ramènent dans le passé.
Le charme de ce qui était éloigné a jeté le feu dans
mon âme,
Le charme de la danse m'a séduit, je suis devenu un
comédien.
Suivez ces douceurs suaves,
apprenez à embrasser en étant en larmes.
Ivresse et douleur, folie et joie,
ah, c'est le destin du bouffon.
Mon désir, mon rêve, me ramènent dans le passé...*

Ambroise Thomas

La fatigue alourdit mes pas... Comme une pâle fleur

*La fatigue alourdit mes pas, le froid me gagne !
J'erre depuis deux jours à travers la campagne
Pour échapper aux assassins !
Oui, le roi dans mon sang veut assouvir sa rage.*

*Horatio servira mes desseins
J'ai pu les différer sans que je les oublie :
Je n'ai rien oublié ! ... Non ... pas même Ophélie ! ...
Pauvre enfant, dont l'amour, comme un fatal poison,
A flétri la jeunesse et troublé la raison !*

*Comme une pâle fleur
Éclore au souffle de la tombe,
Sous les coups du malheur,
Ton cœur brisé tremble et succombe !*

*De mon destin fatal
Dieu t'impose la loi !
Hélas ! Pardonne-moi !
Par mon refus cruel
Ton âme à jamais désolée.*

*N'aspire plus qu'au ciel,
Où ta raison s'est envolée !...
Hélas ! Pardonne-moi ! Hélas ! Pardonne-moi !
Voies mes larmes, chère Ophélie !
Pardonne-moi !*

Repères biographiques

Florian Sempey
Baryton

« *Triomphateur de la soirée, Florian Sempey est un Figaro d'exception, qui n'a pas à rougir de la comparaison avec les références de la discographie. Le timbre est beau, l'émission ferme, l'aigu plein et sonore, les vocalises parfaitement en place. Quant à l'incarnation, c'est un miracle de verve et de subtilité dans les nuances. Du très, très grand art, qui hisse le jeune baryton français aux tout premiers rangs sur le plan international.* » - (Richard Martet - Opéra Magazine)

Baryton et interprète d'exception, Florian Sempey est un des artistes lyriques les plus demandés de la scène internationale. Sa carrière tonitruante l'a déjà mené à se produire dans le rôle-titre du *Barbier de Séville* rossinien sur les scènes de l'Opéra de Paris, du Royal Opera House de Londres, du Festival Rossini de Pesaro, de l'Opera di Roma, du New National Theatre de Tokyo, du Théâtre des Champs-Élysées, de l'Opéra national de Bordeaux-Aquitaine, de l'Opéra de Marseille, du Grand Théâtre du Luxembourg, des Chorégies d'Orange et de l'Opéra de Saint-Étienne. Il a par ailleurs été invité, entre autre, à l'Opéra national de Paris (Papageno dans *La Flûte enchantée*, Malatesta dans *Don Pasquale*, Nevers dans *Les Huguenots*, Dandini dans *La Cenerentola*, Bellone et Adario dans *Les Indes Galantes*), au Royal Opera House de Londres (Marcello dans *La Bohème*), à l'Opéra de Cologne (Enrico dans *Lucia di Lamermoor*), au Dutch National Opera d'Amsterdam (Valentin dans *Faust*), au Deutsche Oper Berlin (le rôle-titre d'*Hamlet*, Alfonso XI dans *La Favorite*), à la Fondazione Teatro Donizetti de Bergame (*L'Ange de Nisida* de Donizetti), au Drottningholms Slottsteater (le Comte dans *Le Nozze di Figaro*), à l'Opéra-Comique de Paris (Docteur Falke dans *Die Fledermaus*), à l'Opéra de Marseille (Cecil dans *Maria Stuarda*), à l'Opéra de Limoges (Dandini dans *La Cenerentola*), à l'Opéra de Saint-Étienne (*Ciboulette* et *Le Mage*), ou encore aux opéras de Bordeaux et Avignon (Enrico dans *Lucia di Lamermoor*). Au concert on l'a entendu aux côtés du Wiener Symphoniker (*Lelio ou le retour à la Vie* de Berlioz), du Berliner Philharmoniker (*Apollo e Dafne* de Haendel), de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse (*Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler), du NDR Sinfonieorchester (le *Poème de l'amour et de la mer* de Chausson), de l'Orchestre national de France (*Messa di Gloria* de Puccini), de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France (*La Jacquerie* de Lalo), de l'Orchestre national de Lille (rôles de Zurga dans *Les Pêcheurs de Perles* et Escamillo dans *Carmen*), de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris (Claudio dans *Béatrice et Bénédict*), de l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine (Ramiro dans *L'Heure espagnole*), des Musiciens du Louvre (Hidraot dans *Armide*)... À noter lors de la saison 2020/2021 : le rôle titre du *Barbier de Séville* au Royal Opera House de Londres, Valentin (*Faust*) à l'Opéra national de Paris, Taddeo (*L'Italiana in Algeri*) et Nelusko (*L'Africaine*) à l'Opéra de Marseille, Escamillo (*Carmen*) aux Nuits lyriques de Sanxay.

David Zobel
Piano

David Zobel mène une carrière de pianiste accompagnateur et de chef de chant en France et à l'étranger. Ces dix dernières années il a été le pianiste fidèle de la mezzo-soprano Joyce DiDonato. On a pu les écouter dans des lieux prestigieux tels que La Scala de Milan, Carnegie Hall, Wigmore Hall, les théâtres de La Monnaie, des Champs-Élysées, le Liceu et le Colón, mais aussi Berlin, Munich, Amsterdam, Zurich et Vienne ainsi qu'aux festivals d'Édinbourg et de Pesaro. Avec elle, il a enregistré un premier CD intitulé *The Deepest Desire* dédié aux mélodies de Bernstein, Copland et Jake Heggie, CD acclamé par la critique internationale qui reçoit un Diapason d'Or de l'année 2007. David Zobel accompagne aussi d'autres chanteurs tels que le ténor français Yann Beuron, ou bien encore le baryton américain Stephen Salter en Europe et au États-Unis. Il collabore avec le ténor Carl Ghazarossian depuis plusieurs années notamment pour des concerts aux opéras de Lille, Caen, Marseille ainsi que pour leur premier disque de mélodies françaises enregistré pour le label Hortus et intitulé *Les Donneurs de sérénade* sorti en 2015. Il est aussi fidèlement associé à divers concours internationaux tels que le Hans Gabor Belvédère à Vienne, le Reine Élisabeth à Bruxelles ou bien encore le concours Operalia présidé par Plácido Domingo.

David Zobel est aussi chef de chant et travaille dans plusieurs théâtres français et étrangers tels que le Théâtre du Châtelet, le Staatsoper de Vienne, l'Opernhaus de Zurich, l'Opéra national d'Amsterdam, La Monnaie de Bruxelles, l'Opéra de Montpellier, l'Opéra de Monte-Carlo, le théâtre Stanislavski à Moscou, ainsi que les festivals d'Aix-en-Provence et Radio France Occitanie Montpellier.

Il joue sous la baguette des chefs suivants : Alain Altinoglu, Patrick Davin, Stéphane Denève, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Antonino Fogliani, Lawrence Foster, Patrick Fourniller, Sir John Elliot Gardiner, Patrick Lange, Fabio Luisi, Carlo Rizzi, Jérémie Rohrer, Esa Pekka Salonen, Nello Santi, ou bien encore Marc Minkowski. Pour ce dernier il participe à la création scénique russe de *Pelléas et Mélisande*, production qui reçoit le Masque d'Or de Meilleur opéra de l'année (mise en scène Olivier Py) et du meilleur chef d'orchestre (Marc Minkowski) et dont Philippe Béziat réalise le film dont est tiré le DVD *Le Chant des aveugles*.

David Zobel est diplômé du conservatoire de Toulouse, du conservatoire national de Paris ainsi que de la Juilliard School de New York. Il est également boursier de la fondation Fulbright. Il a par ailleurs été salué par la critique notamment dans le *London Times* comme « pianiste exceptionnel » ou encore dans le *New York Times*, comme possédant à la fois « un touché puissant et raffiné ainsi qu'un son pur et lumineux ».



Florian Sempey © Cyril Cosson - Occurrence

Master classe
avec Florian Sempey
samedi 17 octobre, 11h
Grand Foyer
de l'Opéra de Lille

entrée libre (dans la limite des places disponibles)
par la Billetterie, rue Léon Trulin

opera-lille.fr